

## Première exposition de William Ronald à Montréal

Pour la deuxième fois, la Galerie d'arts contemporains de Montréal a réussi un coup maître : elle a présenté, en juin, la première exposition dans cette ville d'une des figures majeures de la scène artistique canadienne en galerie commerciale. Les amateurs montréalais ont eu peu d'occasions de se familiariser avec l'œuvre de l'expressionniste abstrait torontois, si ce n'est lors de quelques expositions de groupe et de sa rétrospective au Musée d'art contemporain, en 1975. C'est pourquoi l'exposition actuelle se présentait comme un survol des trente ans de peinture de Ronald.

À la fois vedette de la télévision et des musées, William Ronald suscite la controverse partout où il passe. Adulé par les uns, décrié par les autres, il est le magicien qui, à chaque exposition, arrive à surprendre et à charmer son public. Sa diversité, sa virtuosité, son talent de fin causeur, l'ambiguïté de son discours séduisent le milieu des médias et inquiètent les critiques. Pourtant, son œuvre a su retenir l'intérêt d'un des plus grands parmi eux, Clement Greenberg.

À l'Ontario College of Arts, William Ronald figure parmi les contestataires qui, avec leur professeur, Jock Macdonald, rejettent l'enseignement académique. Dès la fin de ses études artistiques, en 1954, il crée, avec ses amis, Harold Town et Jack Bush, *Painter Eleven*, le pendant ontarien du groupe automatiste. Rapidement, il s'impose comme un

des artistes les plus brillants du groupe. Il est de toutes les grandes expositions canadiennes d'art contemporain; il obtient de nombreux prix et bourses, dont, en 1956, le prix Guggenheim pour sa participation en tant que Canadien à l'exposition internationale.

Mais, la scène artistique canadienne lui paraît rapidement trop étroite. En 1957, il s'installe à New York où, pendant dix ans, il fera carrière, exposant dans une des meilleures galeries de la métropole internationale de l'art, la galerie Kootz. Parallèlement, Ronald poursuit sa carrière canadienne dans le circuit des galeries commerciales et des musées. À New York, il se lie d'amitié avec le peintre Hans Hoffman auquel il voue une admiration sans réserve et il fréquente le fameux critique Greenberg dont il rejette cependant l'autorité. Lorsque, pour des raisons familiales, il revient au pays en 1965, son œuvre figure déjà dans les plus grandes collections privées et publiques des États-Unis et du Canada.

Ronald aime le risque et recherche les défis. Refusant la sécurité qu'offre une réputation bien établie grâce à un style qui n'évolue pas, il aborde la peinture comme un jeu audacieux. Chaque tableau doit être, pour lui comme pour le spectateur, une nouvelle expérience existentielle et sensorielle. Une panne de chauffage qui transforme l'atelier en féerie de glace, la découverte d'un nouveau type d'acrylique aux chatoyants reflets

nacrés, tout peut être prétexte à de nouvelles explorations des couleurs et des formes.

L'aérographe et le pinceau sont mis à contribution. La matière est étendue en couche mince et sage, pulvérisée en léger nuage de nuances délicates ou triturée en pâte épaisse et sensuelle. La couleur est toujours riche et le langage complexe. Cercles et carrés, rayures et serpentins, calligraphies raffinées ou primitives interviennent tour à tour ou s'entremêlent joyeusement dans une fête de couleurs flamboyantes. L'image tourne autour du cercle primal, chaque signe gravitant comme une planète autour de la composition centrale. Énorme, vibrante, la signature résonne comme un clairon. Le peintre se complait dans les jeux de surfaces et de textures, dans les explosions de couleurs violemment contrastées. Les « Premiers Ministres », imposante série de portraits psychologiques des seize chefs d'État canadiens, apparaissent comme une synthèse des différents langages plastiques auxquels recourt l'artiste. Dans ses toutes dernières œuvres, le peintre s'abandonne complètement, dans des gestes incantatoires, à la magie de la couleur et de la lumière, aux mouvements imprévisibles de reflets changeants.

## Éric Trudel, Prix d'Europe

Un étudiant du Conservatoire de musique de Trois-Rivières (Québec), Éric Trudel, pianiste, vient de remporter le prestigieux Prix d'Europe. Le jeune homme l'a emporté sur 19 concurrents, dont sept pianistes.

Natif de Saint-Irénée (Québec), Éric Trudel, âgé de 25 ans, a commencé ses études musicales à Québec puis les a poursuivies avec Mme Nadia Strycek au Conservatoire de Trois-Rivières. Moins d'un mois avant de recevoir son Prix d'Europe, il avait obtenu un premier prix de piano à son examen de sortie du conservatoire.

Le lauréat du Prix d'Europe remporte une somme de 10 000 \$ devant lui permettre d'effectuer un stage d'un an à l'étranger. Éric Trudel a choisi d'aller à New York.

« C'est une expérience formidable, a-t-il déclaré, tout heureux. Le plus amusant est que je voyais là plus l'occasion de me produire en public que de remporter un prix. »

Éric Trudel n'entend pas quitter Montréal pour autant. « L'argent du prix va me permettre de voyager entre New York et Montréal. Je ne veux pas me couper du milieu musical canadien, dit-il. De plus, j'ai déjà de nombreux engagements et j'entends préparer d'autres concours, dont le Tremplin international des concours de musique du Canada. »



Street Dance, 1984, acrylique sur toile.